

## Référence électronique

BERDU Lucas, « L'École de dessin et l'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale de Bordeaux », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en juillet 2017.

**Lucas Berdu**

**Université de Toulouse – Jean Jaurès**

## L'École de dessin

### L'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale de Bordeaux

Une première école de dessin ouvre ses portes en 1676 à Bordeaux dans la mouvance de fondations d'écoles en province autorisées par décret royal, mais elle disparaît rapidement en 1692. En 1744, naît l'École gratuite de dessin qui propose des leçons données sans contrepartie financière, comme cela se fait à Toulouse, Rouen et Reims. Cet événement illustre l'essor de la ville à l'époque des Lumières, depuis la création de la prestigieuse Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Bordeaux en septembre 1712, qui compte Montesquieu (La Brède, 1689-Paris, 1755) parmi ses membres.

Le projet de fondation d'une école gratuite de dessin est proposé par le peintre Nicolas Le Roy de Bazemont (? , 1692-Bordeaux, 1770), originaire du Portugal. L'ouverture est autorisée par l'intendant de Guyenne, le marquis de Tourny (Andelys, 1697-Bordeaux, 1758). Les autorités locales fournissent à l'artiste un logement, auquel s'ajoutent dix-huit mois plus tard, quelques appointements. Pendant vingt-cinq ans, l'établissement bénéficie du soutien et de la protection de la ville.

Le bâtiment est situé au collège de Guyenne – établissement scolaire fondé en 1533 – où se tiennent trois classes, dont la première est installée dès 1744. Les trois sections sont réparties entre les amateurs honoraires, les amateurs associés et les associés artistes. En 1766, Nicolas Le Roy de Bazemont est remplacé à la tête de l'école par Jean Jacques Leupold (? , 1725-Bordeaux, 1795), nommé peintre ordinaire de Bordeaux en 1767.

L'année suivante, l'établissement connaît un changement de statut avec la fondation de l'École académique, où des artistes et des amateurs s'associent au sein de l'« Académie des Arts » de Bordeaux. Le modèle de fonctionnement est calqué sur celui de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris. Cette initiative émane principalement de trois personnes, le peintre Batanchon (?-?), le graveur André Lavau (Bordeaux, 1722-*id.*, 1808) et l'avocat à la Cour, des Aydes Douat. Inspiré de l'Académie parisienne, l'institution bordelaise organise un premier Salon en 1772 qui est ensuite renouvelé en 1774, 1776, 1782 et 1786.

Il faut attendre le 14 novembre 1779 avec la publication de lettres patentes pour officialiser le statut de l'Académie qui était jusque-là placée sous la protection des jurats. Les lettres sont enregistrées le 23 février 1780, mais elles n'accordent pas le titre convoité d'Académie « royale ». L'« Académie des Arts » prend finalement le nom d'« Académie de Peinture, Sculpture et Architecture civile et navale de Bordeaux ». La ville est autorisée « à faire les fonds nécessaires » pour l'École « selon l'état des finances et les progrès de l'Académie ». L'École publique de dessin ne ferme cependant pas ses portes car elle est affiliée à l'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale dès 1779, même si son activité s'essouffle après la création de cette dernière.

Les professeurs sont recrutés par concours académiques et touchent un salaire de 600 livres par mois en 1744, élevé à 900 livres en 1779. À partir du 9 août 1773, l'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale de Bordeaux compte parmi les effectifs du corps professoral : douze pour l'enseignement du dessin (et un adjoint), un pour la géométrie et

### Référence électronique

BERDU Lucas, « L'École de dessin et l'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale de Bordeaux », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en juillet 2017.

un spécialisé dans la perspective, deux enseignants en architecture civile, deux spécialisés en architecture navale et enfin un professeur d'anatomie. Les cours sont divisés en trois classes consacrées aux principes du dessin, à la bosse et au modèle vivant. Des leçons d'anatomie, confiées au maître chirurgien Grossard (?-?), viennent compléter la formation. La mise en place de prix annuels avec une distribution des récompenses le jour de la Saint-Louis reprend le même fonctionnement que son modèle parisien.

Après les mouvements révolutionnaires et la fermeture des académies en 1793 sur tout le territoire, les classes de dessin sont reconduites au sein de l'École centrale. Une nouvelle école est créée par le peintre Pierre Lacour (Bordeaux, 1745-*id.*, 1814), qui avait été directeur de l'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale de Bordeaux, mais cette dernière finit par fermer au bout de deux ans en 1795.

### Bibliographie sélective

#### Études anciennes

BRAQUEHAYE, Charles, « L'Académie de peinture et de sculpture de Bordeaux », *Réunion des sociétés des Beaux-Arts des Départements*, t. 2, 1878, p. 131-141.

MARIONNEAU Charles, *Les salons bordelais : ou, Expositions des beaux-arts à Bordeaux au XVIII<sup>e</sup> siècle (1771-1787)*, Bordeaux, Moquet, 1883.

#### Études récentes

TAILLARD Christian, « L'Académie de peinture de Bordeaux (1768-1792) », *Le port des lumières. 1. La peinture à Bordeaux (1750-1800)*, cat. exp., Bordeaux, musée des Beaux-Arts, 6 mai-4 sept. 1989, Bordeaux, William Blake & Co., 1989, p. 13-22.

TAILLARD Christian, « Théorie et pratique de l'architecture selon l'Académie des Arts de Bordeaux, 1768-1793 », *Le progrès des arts réunis*, actes de colloque, Bordeaux, Université Michel de Montaigne, Toulouse, Université Le Mirail, 22-26 mai 1989, Talence, CERCAM, 1992, p. 137-149.

LAHALLE Agnès, *Les écoles de dessin au XVIII<sup>e</sup> siècle : Entre arts libéraux et arts mécaniques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

RATHIER Carole, « Le réseau européen de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et arts de Bordeaux & de la Société littéraire du musée, entre désirs et réalité (1768-1788) », *Réseaux de correspondance à l'âge classique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2006, p. 175-184.